

# STAR WARS

(LA GUERRE DES CLONES)

**SOLDAT MALGRE LUI**

AARON ALLSTON

*SOLDAT MALGRELUS*

# STAR WARS

**LA GUERRE DES CLONES**

*SOLDAT MALGRELUS*

*Version 1.0*

*Aaron Allston*

*Version française présentée par :*



## PRÉSENTATION

Aaron Allston, bien connu pour son humour mis à profit dans la série des X-wings s'est prêté au jeu de l'écriture de nouvelles au temps béni où le *Star Wars Insider* en publiait à tour de bras.

C'est encore la guerre des clones, année 2003 oblige, qui sert de trame de fond à cette histoire publiée dans le **numéro 65** dudit magazine. Allston nous entraîne sur Pengalan IV à la rencontre de Joram Kithe, touche à tout sans réelle ambition chargé de contrôler les aptitudes de l'armée de clones. Comme bien souvent au cœur des conflits, les événements s'enchaînent et le sort de notre héros se retrouve lié à celui de ceux qu'il était chargé d'évaluer...

Venez découvrir cette histoire inédite, dont la suite, *Espion, mais pas trop*, est déjà disponible dans les chroniques oubliées. Bonne lecture à tous !

<u>Titre original</u> :	<b><i>The Pengalan Tradeoff</i></b>
<u>Auteur</u> :	<b>Aaron Allston</b>
<u>Illustration de couverture</u> :	<b>Edwards Tommy Lee</b>
<u>Traduction</u> :	<b>Jason24</b>
<u>Correction</u> :	<b>Stormbringer</b>
<u>Mise en page du document</u> :	<b>Jason24</b>

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
[http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques\\_oubliees/hi\\_contenu.php?hi\\_id=45](http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=45)

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur  
[tawak@starwars-universe.com](mailto:tawak@starwars-universe.com)

***Le Staff SWU, avril 2011***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.  
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.  
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

La détonation fut si forte qu'elle fit vaciller Joram Kithe. Il perdit l'équilibre et craint de se faire éjecter par l'ouverture tribord de la canonnière sur le terrain rocheux, à près de cinq cents kilomètres par heure. Mais le compensateur d'inertie du véhicule le maintint fermement, restaurant ses appuis.

Il jeta un œil aux autres membres de l'équipe d'extraction. La plupart regardaient fixement à l'extérieur par l'accès tribord. Ils étaient moins nombreux que quatre heures auparavant, lorsque la canonnière, arrivée en soutien du navire d'assaut *Sea Legacy*, s'était posée sur Pengalan IV. Joram se trouvait alors accompagné d'un peloton entier. Maintenant, ils ne devaient pas être plus d'une quinzaine. Des hommes en armures de clone couturées d'impacts de tirs, la cartouchière vide, et diverses blessures allant de bénignes à mortelles.

Ils ne se plaignaient pas. Les clones ne se plaignaient jamais. Du moins, jamais en présence d'observateurs.

Le lieutenant de section, son armure ornée des bandes bleues rappelant son grade, se pencha en arrière par l'écouille menant aux compartiments avant. Sa voix crépita dans les écouteurs de Joram qui les pressa plus fortement sur ses oreilles ; il portait une tenue civile et ne disposait donc pas de casque capable d'atténuer le bruit du vent.

— Notre comlink est endommagé, lui indiqua le lieutenant. Le *Sea Legacy* ne nous reçoit toujours pas. Mais nous captions leurs messages. Nous les rejoindrons à temps pour l'extraction.

— C'était quoi cette détonation ? demanda Joram.

— L'impact d'un missile provenant d'une station au sol. (Le ton du lieutenant insinuait que cela ne le concernait en rien). L'ogive n'a pas explosé. Le pilote dit que nos performances sont altérées. Il est possible qu'un moteur soit défaillant ou que le missile soit resté accroché sous le vaisseau et nous freine.

— Merveilleux.

Les ragots à bord du *Sea Legacy* racontaient que lors de sa dernière transmission, l'agent des Services de Renseignements en poste sur Pengalan IV avait fait état de l'implantation de la Confédération du Comte Dooku, et d'une fabrique de missiles expérimentaux en diamant borique conçus pour abattre les chasseurs républicains. Ces missiles pourraient faire pencher la balance du côté de la Confédération dans cette guerre nouvelle. Les détecteurs du *Sea Legacy* avaient détecté une usine de construction depuis longtemps désaffectée, le site industriel le plus important de ce monde, sur le point d'être réactivé, fours attrempés et machinerie interne en fonctionnement... et protégé à l'extérieur par un bouclier déflecteur peu habituel pour à une usine civile. Ainsi, quatre heures plus tôt, le vaisseau d'attaque s'était-il rendu à la surface de la planète, sa douzaine de canonnières déployées autour de l'installation.

Joram s'était retrouvé assigné à une section d'éclaireurs. Sa canonnière s'était posée à quelques minutes de marche du complexe une heure avant l'aube. Le peloton, séparé en escadrons, avait gagné l'usine à pied, repérant silencieusement le terrain, localisant les trouées dans les écrans de protection imbriqués qui ménageaient un accès facile aux employés de l'usine, afin de les communiquer au reste des troupes. Des experts en démolition d'une unité du génie les avaient rejoints, parvenant à se glisser sur le site. Ils placèrent leurs explosifs, se mirent à l'abri et les firent exploser...

Bien sûr, les boucliers cédèrent. Bien sûr, les canonnières de la République apparurent pour achever le travail. Mais les choses avaient mal tourné.

Les boucliers s'étaient réactivés. Joram, de sa position relativement protégée à proximité de la canonnière, avait observé, incrédule, les missiles et les tirs de laser des tourelles stoppés en plein vol, émoussés par un scintillement d'air. Les premières canonnières, trop proches pour manœuvrer, s'étaient écrasées sur ces barrières d'énergie, se fracassant ou explosant.

Bien que n'étant pas lui-même soldat, Joram n'eut besoin d'aucun conseiller militaire pour comprendre ce qui se passait. Les générateurs de boucliers détruits par le génie disposaient, quelque part dans l'installation, d'un terminal secondaire asservi permettant de compléter l'unité. C'était un piège, un piège qui se referma lorsque deux corvettes géonosiennes – couleur bronze, leurs proues effilées formant une paire de pinces, caractéristique des constructions géonosiennes – étaient sorties de l'un des nombreux canyons et avaient ouvert le feu. Les chasseurs droïdes de la Confédération du Commerce avaient jailli à leur tour, les mitraillant en rase-mottes.

Un massacre. Les canonnières s'étaient écrasées les unes après les autres.

Au cours de la retraite des forces républicaines, Joram avait observé des actes de bravoure et de dextérité qu'il considérait comme extraordinaires. Certains combattants du génie responsables de la destruction du faux générateur de bouclier s'étaient enfoncés plus avant dans le complexe ; avant d'être tués, ils firent état de l'absence d'unités de fabrication de missiles, seuls demeuraient des machines activées afin de fournir un signal suspect aux détecteurs longue distance. Audacieux, les pilotes des canonnières s'étaient élancés afin de porter secours aux soldats clones. Des unités entières étaient restées en arrière pour couvrir la fuite du vaisseau. La retraite ne fut pas si ordonnée que l'approche, mais elle se révéla presque aussi efficace.

Ironiquement, la mission de Joram s'en trouva couronnée de succès. Il avait vu les troupes opérer en plein chaos et les avait trouvées courageuses et efficaces, tout ce que pouvait attendre la République de sa nouvelle armée. Il pensait disposer des données suffisantes pour établir son rapport.

Un autre impact fit bondir Joram, le ramenant au présent. Cette fois il percuta le plafond de la cabine de pilotage et s'y accrocha, une douleur aigüe lui assaillant le crâne. A la périphérie de son champ de vision, il vit la portion arrière de la cabine s'emplier d'une lumière aveuglante, consumant le trio de soldats qui s'y trouvaient.

Le paysage à l'extérieur de l'accès tribord tournoyait, une vision étourdissante comme lors d'un tour de manège à sensation. Au loin, il entendit faiblement quelqu'un crier.

— Ejection ! Ejection !

— Négatif, nous pouvons le ramener...

— Initiez les procédures d'atterrissage d'urgence.

Et finalement le plus inquiétant de tout.

— Préparez-vous à l'impact.

\*\*\*

Joram s'éveilla, ébloui par le soleil.

Il avait la sensation que l'intégralité de ces quatre vingt kilos venait juste de passer des heures à se faire attendrir par un chef cuisinier. Où n'avait-il pas mal, il se sentait à l'étroit, et sa première folle tentative de s'asseoir se solda par un spasme qui lui fit cambrer le dos, le replongeant presque dans l'inconscience.

— Le civil est réveillé.

— Bien.

Joram ignorait quel clone s'exprimait, il ne pouvait reconnaître leur voix. En fait, ce n'était pas exact – mais ils avaient tous la même. Ils l'adaptaient en fonction des situations – forte et profonde pour exprimer autorité et dominance, plus discrète pour accuser réception d'ordres, neutre et terne lorsqu'ils cherchaient à dissimuler leurs pensées – mais toutes avaient la même tonalité.

Joram se contenta de grogner, et comme le spasme refluit, il tenta à nouveau de s'asseoir, s'aidant cette fois de ses bras. Il y parvint et se redressa.

A environ quarante mètres devant lui gisaient les restes de la canonnière. Autrefois longue et joufflue, on aurait maintenant pu croire qu'un géant s'en était servi de gobelet avant de la froisser en une forme vaguement sphérique. Elle reposait au fond d'un ravin, et Joram découvrit un escarpement semblable à environ cent mètres sur sa gauche. Ils s'étaient écrasés dans l'un des innombrables canyons de Pengalan.

A proximité, il vit des clones vivants, au niveau de l'épave et plus avant. Il en dénombra six. Bon. Il pouvait toujours compter. C'était ce en quoi il excellait. Les soldats avaient disposé les corps de leurs camarades en ligne à quelques mètres seulement de là où il se trouvait assis. Certains des survivants fouillaient les décombres de la canonnière, d'autres avançaient dans le canyon ou utilisaient leurs pelles de campagne pour creuser des tombes à proximité.

Les fossoyeurs s'étaient séparés de leur casque, découvrant des visages tous identiques – sombres, fermés, l'air dangereux. Joram s'était senti décontenancé par leur apparence jusqu'à ce qu'il réalise à quel point la majorité d'entre eux faisaient preuve de passivité lorsqu'ils n'étaient plus au combat.

— Quelle est notre situation, soldat ? demanda-t-il au plus proche.

Le militaire se détourna de sa tâche. Il mit un moment à lui répondre. Les clones semblaient toujours prendre leur temps pour lui répondre, à lui ou à tout autre civil.

— Sept d'entre nous sont encore en vie, répondit-il. Et vous. Un blessé à mobilité réduite. La canonnière est perdue. Tous les systèmes d'armement sont hors circuit. Répulseurs irréparables. Speeders détruits. Droïde médical brisé.

— Nous le supposons, le corrigea l'autre fossoyeur. Nous ne parvenons pas à atteindre le compartiment dans lequel il est stocké, mais il est presque complètement broyé.

Joram réussit à se mettre debout et se tint sur ses jambes bancales.

— Est-ce que quelque chose fonctionne encore ?

Les deux hommes opinèrent à l'unisson.

— Le compensateur d'inertie, annonça le premier. Il peut encore puiser l'énergie des batteries. C'est ce qui nous a maintenus en vie lors du crash. Et pendant la chute jusqu'en bas de la falaise.

De sa pelle, il indiqua le bord de l'escarpement. A cinquante mètres devant eux, une marque roussie et nette matérialisait le point d'impact de la canonnière.

— Le lieutenant a-t-il survécu ?

Le premier fossoyeur fit non de la tête.

— Qui commande, alors ?

Les deux soldats hochèrent de la tête.

— Nous travaillons toujours dessus, monsieur, fit le premier. Il ne reste que de simples soldats. La procédure veut que le plus âgé ait la primauté, mais nous avons tous le même âge. A défaut, c'est celui de niveau d'étude le plus élevé, mais aucun de nous n'a clairement d'avantage.

Le second fossoyeur résuma la situation.

— Nous avons décidé d'attendre.

L'autre se tourna vers Joram.

— Vous vous sentez mieux ?

— Oui, merci.

Le soldat lui tendit sa pelle, manche en avant.

— Alors, creusez.

Joram fronça les sourcils.

— Je ne pense pas.

L'homme d'arme sourit.

— Nous sommes tous claqués, vous ne pouvez pas vous abstenir d'apporter votre contribution à cause de votre condition physique. Nous sommes des militaires, et vous êtes un civil, dans ce genre de circonstances nous sommes plus compétents, vous dépendez donc de nous. Creusez.

Joram porta une main sous sa tunique et en sortit l'objet attaché à la chaîne qui pendait à son cou. Il s'agissait d'un médaillon surdimensionné portant l'écusson de la République – un symbole semblable à une section de roue d'engrenage à huit crans, entouré d'une ligne pointillée. Il l'ouvrit brusquement et présenta la datacarte qui s'y trouvait. A sa surface une projection holo de son visage précédait des lignes d'informations.

— Désolé, les gars. Je suis temporairement lieutenant des Renseignements de la République. Ce qui veut dire que j'en suis dispensé eu égard à mon grade.

Les deux soldats se mirent au garde à vous. Celui qui lui avait tendu sa pelle la laissa tomber et tressaillit lorsqu'elle percuta le sol.

— Euh, ne vous arrêtez pas. (Joram attendit jusqu'à ce que le second fossoyeur ait repris sa pelle.) Alors, qui commande ?

Le premier soldat lui lança un regard curieux.

— Ce doit être vous, monsieur.

— Euh, non. Cette carte d'identité signifie uniquement que je suis hors de votre chaîne de commandement.

— Non, monsieur. Vous êtes un officier militaire. Nous sommes une unité de l'armée sans officier. Cela fait de vous le responsable. C'est la procédure.

— Génial. (Joram soupira.) Revenons-en à ma question d'origine. Lequel d'entre vous était aux commandes voilà juste quelques minutes ?

\*\*\*

Ils firent appel à un soldat, en tout point identique aux autres, et qui, à la demande de Joram, leur exposa la situation.

— *Le Sea Legacy* a du partir, monsieur, nous sommes donc seuls sur Pengalan IV. La procédure nous laisse le choix entre deux possibilités. Nous rendre ou nous échapper. Je vais trouver un moyen de nous évader.

— Voilà ce que j'aime entendre. Je suis un trouillard professionnel. Donc que nous ordonnent les procédures ?

— Première étape : Détruire tout le matériel que nous ne souhaitons pas voir tomber aux mains de l'ennemi. Un de mes hommes installe une ogive sur l'épave en ce moment même. Deuxième étape : Comme nous en avons le temps, enterrer nos morts. (Le militaire indiqua d'un signe de tête une série de tombes.) Etape trois : S'assurer que nous ne sommes pas poursuivis. Etape quatre : Prévenir notre commandement. Si nous

n'y parvenons pas, nous essaierons autre chose. Etape quatre point un : localiser un centre de transport et trouver un moyen de rejoindre notre unité.

Joram acquiesça.

— Plutôt simple. Dans combien de temps nos poursuivants arriveront-ils, et à quelle distance se trouve la station de transport la plus proche ?

— Distance de l'adversaire, inconnue. Un soldat s'est positionné au sommet de la falaise avec une paire de macrobinoculaires afin de surveiller les véhicules en approche. Station la plus proche, à environ cent kilomètres en direction du site d'assaut, l'endroit grouille probablement d'ennemis, et un peu plus loin, à approximativement cent vingt clicks de la zone habitée la plus proche, Tur Lorkin.

Joram réfléchit.

— Disons que nous choisissons Tur Lorkin. Cela nous laisse trois ou quatre jours de marche en pleine chaleur, et en terrain difficile.

— Plus que ça, monsieur, à moins de sacrifier notre blessé. Laissez-le se faire capturer ou abattons-le nous même. Il ne peut pas marcher.

— L'abattre. (Joram tressaillit devant la violence du mot.) Que ressentez-vous à l'idée de l'exécuter, soldat ?

Le militaire eut l'air inquiet.

— Si nous y sommes forcés, c'est son devoir, et le notre, monsieur. Mais nous ne le ferons que si nous y sommes obligés. Sans cela, il doublerait notre temps de trajet.

— J'ai une idée, annonça Joram. (Il l'expliqua.)

Le soldat fronça les sourcils.

— Monsieur, cette procédure n'est pas autorisée.

\*\*\*

Joram s'installa à l'ombre d'un surplomb rocheux, surveillant l'épave de la canonnière en contrebas. Il s'était muni du fusil blaster de l'un des soldats clones.

Il avait espéré pouvoir également obtenir une armure, mais il était légèrement plus grand que les soldats, moins large d'épaule, et au final plus mince. Même son visage était plus fin et anguleux, doté de traits plus amicaux, moins intimidants. L'armure, faite pour épouser le corps des clones, le serrait par endroit, flottait à d'autres, rendant la marche peu commode.

En contrebas, tous signes de leur survie avaient été effacés – à l'exception d'un soldat qui s'éloignait de l'épave, s'aidant d'une poignée de végétaux pour effacer ses empreintes de pas du sol sableux du canyon. Il venait de réactiver le compensateur d'inertie de l'épave, créant un pic de d'énergie que les détecteurs de la Confédération se trouvant à proximité devraient probablement être capables de percevoir.

Les tombes superficielles avaient été aplanies par les fossoyeurs. Les armures des défunts, désormais vides, jonchaient les alentours de l'épave, indiscernables à plus d'une douzaine de mètres des corps éjectés de la canonnière échouée.

Le soldat qui avait brièvement pris la tête des survivants de cette unité se reposait aux côtés de Joram. Ce dernier se racla la gorge pour poser une question, puis se ravisa. Il avait voulu lui demander « Quel est votre nom ? » Mais les clones n'avaient pas de nom, juste des identifications alphanumériques. Et en parlant de cela, comment était-il supposé les distinguer les uns des autres ?

— Soldat, intervint Joram, il est temps pour vous et les autres de prendre un surnom.

Le militaire le regarda avec suspicion.

— Monsieur, les surnoms ne font pas partie de la procédure...

— Oh, si, ils en font partie. Ils font partie de la procédure officieuse. D'ailleurs, elle dit de suivre les ordres, et je vous ordonne de vous trouver un surnom. Puis, ensemble, nous en inventerons pour les autres, et peut-être parviendrons-nous à vous rendre visuellement discernable... sans trop infléchir la procédure.

Le soldat ouvrit la bouche. Joram, sachant ce qu'il était sur le point de dire, le foudroya du regard – il ne voulait pas entendre à nouveau « Mais ce n'est pas la procédure ». Le clone referma la bouche.

Après plusieurs minutes, au cours desquelles un vent lent et puissant balaya le canyon, faisant tournoyer le sable sur les flancs de la falaise, le soldat demanda :

— A quoi est supposé ressembler un surnom ?

— Et bien, habituellement il fait référence à l'une de vos caractéristiques distinctives, ou à un événement de votre passé qui vous a davantage marqué que les autres. Avez-vous quelque chose d'unique ?

— J'ai perdu une dent un jour. Il ouvrit grand la bouche et indiqua une molaire supérieure. Elle ne semblait pas se distinguer de la molaire correspondante sur le côté opposé.

« Ils l'ont réparée, mais pas tout de suite. L'un de mes camarades de section m'a frappé plus violemment que prévu au cours d'un entraînement au combat à mains nues, et elle s'est décrochée. »

— Et bien, c'est un début. Maintenant vous serez Tooth <sup>(1)</sup>. Vous comprenez ?

— Je comprends. Tooth. (Le soldat palpa de sa langue la dent réparée.) Si je peux me permettre, monsieur...

— Continuez.

— Quel est votre surnom ?

— Et bien, j'en ai eu plusieurs. Le plus souvent, Dodge <sup>(2)</sup>.

— Car c'est ce en quoi étiez le meilleur lors de votre entraînement militaire ?

— Non, c'est parce que j'étais le meilleur pour esquiver les corvées.

— Oh, Tooth fronça les sourcils, en y réfléchissant.

Joram se serait frappé. Ce genre d'aveux, qui amusait la plupart des gents, ne fonctionnerait pas aussi bien avec une unité de soldats durs à la tâche.

Une pierre passa devant son abri et heurta le sol en contrebas. Une autre la suivit, puis une troisième, à intervalles brefs et réguliers.

Tooth activa son casque. Joram déplaça une poignée de végétaux, un enchevêtrement de branchages secs récemment ramassés sur la paroi du canyon afin de les dissimuler.

Ces pierres étaient à un signal des clones postés au sommet de l'escarpement, qui devaient maintenant s'être mis hors de vue. Joram avait expressément interdit l'usage des comlinks tant qu'ils seraient sur ce site, leur utilisation pouvait être détectée.

Les deux hommes restèrent silencieux quelques minutes. Le vent au-dessus d'eux entraînait toujours plus de sable vers le fond du canyon, parfois jusqu'à leur abri.

Finalement Joram entendit un faible vrombissement, et une silhouette montée sur un engin volant pénétra dans leur champ de vision par la gauche – par l'ouest. Fine et déformée réduite à des proportions humaines, elle conduisait un appareil tout aussi efflanqué. Pourvue d'un logement vertical, manifestement maintenu en l'air par un assemblage de répulseurs et de déflecteurs, il n'était formé que d'ailerons pour les pieds,

---

<sup>1</sup> Molaire

<sup>2</sup> L'esquive

de guidons pour les mains et de blasters montés à l'avant, pas de siège ni de verrière. Il s'agissait d'un Système de Transport Aérien Personnel, ou STAP, conçu pour les droïdes de combat de la Fédération du Commerce. Joram doutait qu'un humain puisse simplement faire voler la chose.

Son pilote, un droïde de combat, ressemblait à ceux que l'on voyait dans les holos, pourvu d'un bec de coq de combat et d'un blaster à canon court maintenu en écharpe dans son dos. Il arrêta le STAP à vingt mètres de l'épave et mis pied à terre, laissant son véhicule léviter sur place. Il approcha des armures vides des clones les plus proches, sa tête balayant la zone.

Le droïde de combat visa délibérément la visière d'un casque et tira une seule fois, le traversant de part en part. Une volute de fumée noire s'éleva de l'objet. Méthodiquement, il visa les autres silhouettes reposant à proximité du lieu du crash et ouvrit le feu sur chacune d'elles ; les explosions cabossaient et noircissaient les armures entièrement vides.

Satisfait, il se rapprocha de la canonnière. Un instant plus tard, Joram entendit le bourdonnement d'un vaisseau en approche. De nouveaux STAP pilotés par des droïdes rugirent à dix degrés ouest d'après ses rapides calculs, deux unités de cinq encadrant un airspeeder discoïde d'au moins quatre mètres de diamètre qui progressait lentement.

Joram sourit. Enfin un transporteur réellement utilisable.

Les STAP s'arrêtèrent à proximité de celui laissé par l'éclaireur et leurs pilotes démontèrent. Le droïde opérateur de l'airspeeder le fit se poser non loin de là. Il ne quitta pas son véhicule mais se redressa afin d'obtenir une meilleure visibilité et tint son blaster prêt à faire feu.

Joram sentait le regard de Tooth peser sur lui. Il s'était assuré qu'aucun soldat ne tire avant lui, et maintenant le moment était venu.

Il contrôla son fusil blaster pour de s'assurer du retrait de la sécurité. Prudemment, il écarta les branchages afin de se rapprocher de quelques centimètres. Il visa le droïde le plus proche, et non celui du speeder, puis pressa la détente.

Son tir frappa le sable devant sa cible, la manquant d'une poignée de centimètres.

Mais une fraction de secondes plus tard, sept tirs supplémentaires surgirent de l'endroit où se dissimulaient les clones – des plantes accrochées à la roche, du sommet de la falaise, de monticules de sables aussi artistiques que des châteaux d'enfants et précisément regroupés à proximité de l'épave. En un instant, sept droïdes de combat explosèrent en milliers de fragments, dont celui de l'airspeeder, habilement atteint sur le côté par l'un des soldats à demi enterré dans le sable.

Les cinq autres droïdes se retournèrent, levant leurs armes, à la recherche de cibles – les tirs des soldats convergèrent sur eux. Tous explosèrent en fragments de métal, rebondissant sur le sol du canyon.

Joram laissa échapper un cri absolument pas militaire.

\*\*\*

L'airspeeder, piloté par Tooth, s'éleva dans les airs et prit la direction de l'est ; Joram, les autres clones et les deux STAPs entassés à l'arrière. Au loin, l'épave de la canonnière explosa comme le compte-à-rebours de l'ogive activée par les soldats arriva à zéro. Des morceaux de métal s'élevèrent presque jusqu'au sommet de la falaise, atteignant l'apogée de leur vol, avant de retomber sous la forme de boules de feu brûlantes.

— Que fait-on maintenant, monsieur ? demanda Tooth. Nous gagnons Tur Lorkin ?

— Presque. Joram se pencha en arrière contre le bastingage de l'airspeeder, juste à côté des commandes. L'embarcation était dépourvue de sièges, mais il lui était possible étendre ses jambes et de laisser glisser le vent sur lui.

« Nous devons rester dans le canyon afin d'éviter d'être repérés par les patrouilles aériennes. Qui est votre navigateur ? »

Les soldats, tous casques éteints, se regardèrent.

« Il n'y a pas de navigateur. (Joram soupira.) Qui a un datapad avec une carte de la planète ? »

Le militaire le plus sérieusement blessé, sa jambe cassée immobilisée dans une attèle, leva la main.

« D'accord, intervint Joram. Tracez une route qui nous conduise aussi près que possible de Tur Lorkin sans nous faire sortir du canyon. Au dernier moment, nous quitterons rapidement la gorge et nous cacherons le speeder en attendant la nuit. A ce propos, à partir de maintenant votre surnom sera Mapper <sup>(3)</sup>. Ne l'oubliez pas. » Il ferma les yeux.

— Excusez-moi, monsieur, fit Tooth. La procédure veut que nous trouvions la route la plus directe nous permettant d'atteindre notre destination et que nous l'empruntions.

Joram hocha la tête.

— Ecoutez, je ne vais pas vous mentir. Je ne suis pas, contrairement à vous, expert en procédure militaire. Mais ce que j'ai entendu des gents des Renseignements, c'est que l'ennemi en sait beaucoup sur les clones, ce qui me laisse à penser qu'il connaît probablement vos procédures. Alors, qu'en dites-vous ?

Tooth demeura silencieux un moment au cours duquel Joram fut juste heureux de sentir la brise lui caresser le visage.

— Qu'ils doivent probablement nous attendre le long de la route la plus directe.

— Exactement !

— Je vois.

\*\*\*

Le soleil du système Pengalan se trouvait à présent au plus haut, atteignant son zénith, et le speeder volé par les soldats reposait, bien camouflé dans une clairière entourée de hautes plantes grimpantes. L'un des clones – le premier avec lequel Joram avait conversé après son réveil, maintenant surnommé Digger <sup>(4)</sup> – avait rassemblé des tiges provenant de plusieurs plantes et les avait réparties sur le toit du véhicule, les liant ensemble pour dissimuler sa présence depuis les airs. Deux soldats, Spots <sup>(5)</sup> et Spade <sup>(6)</sup>, s'étaient éloignés d'une trentaine de mètres et montaient la garde. Ils se trouvaient, selon Mapper, à moins de cinquante clicks de Tur Lorkin.

Tooth s'arrêta un instant de manger ses rations. Une fois leur camp temporaire établi, les soldats s'étaient partagés les repas, des plateaux munis d'éléments chauffants au fond de chaque compartiment.

— Je peux vous poser une question, monsieur...

— Allez-y.

---

<sup>3</sup> Cartographe

<sup>4</sup> Excavateur

<sup>5</sup> Tâches

<sup>6</sup> Bêche

— Vous ne semblez pas avoir suivi d'entraînement militaire. Pourquoi nous avoir été assigné comme observateur ?

— Vous vous demandez en quoi je suis qualifié pour vous juger, alors que je suis manifestement dépassé par les événements ?

Les autres clones sourirent.

— Quelque chose comme ça, monsieur, dit simplement Tooth.

— La République a déboursé beaucoup d'argent pour vous – pour créer cette armée de clones. L'argent a disparu, mais bon nombre de membres du gouvernement veulent savoir s'il a bien été dépensé... et s'ils doivent injecter de nouveaux crédits dans ce programme afin d'augmenter vos rangs.

— Je vois. Vous êtes donc...

— Comptable. Mais je ne l'étais plus. J'étais parvenu à persuader ma riche et adorée tante Tagdel de financer un programme éducatif à travers la République jusqu'à ce qu'elle ouvre les yeux et insiste pour que je commence à travailler, en m'obtenant un rendez-vous au Département de Comptabilité Analytique – elle était avec le Ministre des Finances. J'ai suivi les stages de formation au pilotage d'Airspeeder destiné aux Gardes du Corps et Spécialistes en Sécurité sur Coruscant, de la Réussite par le régime d'Influence Charismatique sur Commenor, des Principes Financiers de Xénoécoingénierie sur Muun, des Economies Industrielles Subaquatiques sur Mon Cal...

— Pourquoi tant de lieux ? lui demanda Digger. Un seul ne suffisait-il pas ?

Joram réfléchit un instant.

— Je suppose que non. Si vous ne vous sentez pas chez vous quelque part, l'endroit en question ne sera tout simplement jamais assez bien. Mes parents sont morts dans un accident d'airspeeder lorsque j'avais trois ans, et après cela je me suis retrouvé ballotté dans toute ma famille. Je n'étais chez moi nulle part.

Il jeta un œil aux soldats et trouva un peu de compréhension sur leurs visages. Il savait que les clones ne disposaient pas de la perspective nécessaire pour apprécier la notion de parents, et ce qu'ils représentaient pour un enfant. Même l'idée d'enfance leur était étrangère.

« Les gars, imaginez que la guerre tourne vraiment mal et que vous soyez le dernier clone vivant. Les seules fois où vous parviendrez à voir de nouveau ce visage, ce sera dans le miroir. Ca ne serait pas étrange ? »

Ils acquiescèrent tous.

— Ouais, fit Digger, sur un ton solennel.

— Et bien, c'est à ça que cela ressemble.

— Etes-vous déjà allé sur Kamino ? demanda Mapper.

— Non, jamais.

— C'est de là que nous venons, Kamino. C'est en quelque sorte notre chez nous.

— Oui, je sais.

— Il y pleut beaucoup.

— Oui, je sais.

Tooth s'éclaircit la gorge, interrompant Mapper.

— Nous sommes tous impatients de connaître vos conclusions.

— A quel propos... ? Oh, à votre propos. Alors, valez-vous l'argent dépensé ?

— Oui, monsieur.

— Je dirais, beaucoup plus. Votre calme et votre courage au cœur de l'action, vos aptitudes au combat, votre résistance physique, et surtout vos capacités de coordination, chacun de vous sait exactement ce que l'autre est en train de faire... tout cela s'avère très

précieux. Je dirais que mon rapport sera très favorable. S'il vous manque quelque chose, c'est...

Prenant conscience de la contre-productivité de ce qu'il s'apprêtait à dire, Joram se tut.

Si les clones manquaient de quelque chose, c'était d'individualité, et de la capacité associée de raisonner de manière non conventionnelle, non linéaire – une qualité très importante pour Joram. Mais l'individualité les rendrait-elle meilleurs, ou moins bon ? Cette extraordinaire coordination ne serait-elle pas gâtée s'ils pensaient tous légèrement différemment les uns des autres ?

Cela ne les rendrait-il pas, au contraire, moins efficace, moins précieux pour la République ? L'idée frappa Joram qu'en les poussant à se distinguer, à s'affranchir de leur procédure militaire adorée, il était peut-être en train de les saboter. Et dans cette guerre, cela pourrait même s'apparenter à de la trahison.

Les soldats le regardaient tous fixement, attendant la suite. La cuillère de Mapper, dégoulinant d'une sauce bleue, se trouvait suspendue à mi-chemin entre son assiette et sa bouche ouverte.

Joram se força à leur sourire.

« J'en suis venu à croire, que vous ne manquez de rien à quoi je puisse penser. »

Les hommes se détendirent, et la cuillère de Mapper poursuivit son voyage interrompu.

« Et si vous êtes exactement comme les milliers d'autres soldats clones, la République possède manifestement une armée magnifique. »

Il avait cru que ce commentaire serait pris comme un compliment, mais les soldats se figèrent et se regardèrent, leurs échanges restant hors de portée de toute personne ne possédant pas leur ADN et leur entraînement.

— Que se passe-t-il ? demanda Joram.

Tooth détourna son attention vers lui.

— Rien, monsieur.

— Vous en êtes sûr ?

Il ne laissait paraître aucune expression.

— Oui, monsieur.

Joram soupira intérieurement. Il n'aimait pas les secrets. Les secrets des autres, du moins. Il ne pouvait pas imaginer que ces hommes, conditionnés pour obéir, refusent de tout lui divulguer dans les circonstances présentes – à moins qu'ils obéissent à des ordres antérieurs. Il laissa donc tomber.

\*\*\*

Les macrobinoculaires donnaient à Joram une vision très nette de Tur Lorkin du sommet de la colline qu'il utilisait maintenant avec les soldats comme base d'opération.

La communauté formait une petite ville, la plupart de ses immeubles construits en permabéton préfabriqué et moulé par soufflage, peints en blanc ou bleu clair. Les bâtiments semblaient tous de construction récente, et bien entretenus. Les plus imposants se trouvaient être une coupole hébergeant probablement les autorités locales et une série de dômes tronqués munis de portes coulissantes à leurs sommets – le minuscule spacioport de la ville. Joram estimait la population à quelques centaines d'individus. Les chiffres commencèrent automatiquement à traverser son esprit – le coût annuel des besoins énergétiques de la ville, le coût estimé des importations, la valeur des immeubles composant la communauté. Il balaya les alentours de ses macrobinoculaires,

mais là encore, il ne vit aucune lumière au loin, pas le moindre signe de village dans le voisinage ni de ferme ou des ranche isolés.

Il rendit le dispositif de vision à Tooth.

— Qu'en pensez-vous ?

Le soldat regarda la ville en contrebas.

— Je pense qu'il sera facile de circuler entre les bâtiments. Les piétons sont peu nombreux. Je voudrais bien savoir pourquoi ?

— Typique d'une petite c..., euh, d'une petite ville.

Joram avait presque dit petite communauté fermière avant de se souvenir de ce qu'était cet endroit.

« Dans ce genre d'endroit, les gens ont tendance à commencer le travail avant l'aube et à se coucher de bonne heure. »

— Oh.

De retour à l'airspeerder, dissimulé sous la végétation au pied du côté opposé de la colline, Joram résuma la situation aux autres clones.

— Qui est le meilleur en infiltration ? demanda-t-il.

Mapper, la jambe dans une attelle, leva la main.

— Bon. Et bien, je pense que ce sera Tooth et moi. Wrench (7), comment se passent les modifications ?

Le soldat disposant de la meilleure expertise en mécanique leva les yeux du STAP partiellement démonté sur lequel il travaillait.

— J'installe un réseau de câbles qui puisse servir de nacelle et afin d'empêcher le pilote de tomber.

— Bien.

— Mais à quoi cela nous servira, si nous nous contentons de voler un transporteur et de fuir.

Joram haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Mais mes deux personnalités, le lâche et le comptable, pensent qu'il est bon de maximiser nos ressources autant que possible.

— Oui, monsieur. Maximiser. Une question, monsieur. Que ferons-nous si quelqu'un, un de ces indigènes, tombe sur notre camp lorsque vous serez partis ?

— Capturez-le, tuez-le, cuisinez-le et mangez-le.

Wrench fonça les sourcils. Tous les autres firent de même. Exactement le même froncement de sourcil.

— Pardonnez-moi, monsieur, intervint Tooth. Le cannibalisme va absolument à l'encontre de la procédure.

Joram grommela.

— C'était une blague.

Tooth secoua la tête.

— Ce n'était pas une blague. Personne n'est tombé.

Mapper secoua la tête.

— Personne n'a dit, « Quelle est la différence entre... »

Digger secoua la tête.

— Personne n'a dit, « Trois séparatistes entrent dans un bar. »

— Les gars, les gars, il existe bien d'autres types de blagues que celles que vous connaissez.

Tooth sembla dubitatif.

---

<sup>7</sup> Clé

— Si vous le dites, monsieur.

\*\*\*

Joram et Tooth se tenaient à la lisière de la végétation grimpante, à vingt mètres du bâtiment le plus proche de Tur Lorkin. Le clone ne portait que son vêtement de corps, un habit sombre une pièce pouvant de loin passer pour une combinaison.

— Monsieur, j'ai une question.

Joram, macrobinoculaires vissées sur les yeux, passait en revue chaque réverbère. Il n'y voyait aucun signe d'holocaméra ou de tout autre système de surveillance.

— Allez-y.

— Etes-vous réellement lâche ?

— Je pense que oui. Je suis paresseux, aussi. J'essaye autant que possible d'éviter tout travail, toute épreuve, et tout danger. Je suis prêt à risquer de perdre la face en me tenant à l'écart d'un combat plutôt que d'y laisser mes tripes pour impressionner les autres. Je préfère être opéré sous anesthésie.

— Mais, en toute logique, vous risquez votre vie dans cette mission. Alors que vous auriez pu écarter tout danger en nous ordonnant de nous rendre, là-bas sur le lieu du crash. Vous auriez alors passé le reste de la guerre en prison, loin des combats.

— Même les lâches ont des objectifs, Tooth. Ton degré de lâcheté dépend de ce que tu es prêt à risquer pour les atteindre. L'un de mes buts est d'être libre. D'aller où je veux, de faire ce que je souhaite.

Un léger sentiment de gêne tirailla Joram. Il parlait de liberté individuelle à quelqu'un qui n'avait probablement aucune notion du concept.

— Et le devoir, monsieur ? Le reconnaissez-vous ?

— Je suppose que oui. J'aurais pu essayer de me défiler pour cette mission, mais je ne l'ai pas fait. (Il haussa les épaules.) Une part de la liberté – de la liberté civile, je veux dire – nécessite d'être capable d'évaluer et de choisir les responsabilités que vous souhaitez endosser plutôt que de simplement croire en ce que d'autres vous présentent comme telles.

— Vous parlez d'esprit critique.

— C'est vrai.

— Que se passe-t-il lorsqu'il s'oppose à vos ordres ?

— Je ne sais pas. Je suppose que vous devez décider de ce qui est le mieux, et en faire votre but, même si vous savez que cela vous causera du tort.

— Avez-vous déjà pensé que vous aviez peut-être été choisi pour cette mission à cause de votre paresse.

Joram fronça les sourcils. Il se détourna des macrobinoculaires pour regarder Tooth.

— Ce qui veut dire, que si quelqu'un était au courant de ma réputation, celui qui m'a choisi pour cette mission comptait sur ma fainéantise.

— Oui, monsieur.

— J'ai conclu que les clones valaient les crédits dépensés. Même si je suis fainéant, je pense que c'est la bonne conclusion. Je ne crois pas que quiconque travaillant plus dur que moi puisse arriver à une autre solution.

— J'espère que non, monsieur.

L'idée de Tooth gênait Joram, mais il appréciait que le clone lui ait posé la question. Cela montrait que l'homme était capable de raisonnements intellectuels.

— Je ne pense pas qu'il y ait de caméras de sécurité. Allons-y.

\*\*\*

Tooth partit en tête, se déplaçant avec l'assurance et la discrétion d'un prédateur au cœur de la jungle. Ils atteignirent les bâtiments les plus proches sans incident, et plongeant dans les ruelles crasseuses, à l'abri des zones d'ombre, et attentifs aux rares promeneurs, ils passèrent inaperçus sur la centaine de mètres qui les séparait des aires d'atterrissage.

Ils prirent position dans une allée donnant directement en face de la porte d'entrée de la plus petite d'entre elles. L'aire était faiblement éclairée. Joram pouvait presque voir l'ovale de la porte, et devant, la lueur d'un clavier de digicode.

— Pouvez-vous le décoder ou le contourner ?

— Je pense que oui, monsieur. Je dois l'examiner, mais le modèle semble rudimentaire.

— Pourquoi y-a-t-il trois aires d'atterrissage ?

— Quoi ? Tooth le regarda, déconcerté.

— Pourquoi un trou perdu comme celui-ci possède-t-il trois aires d'atterrissage ? Cela voudrait dire qu'au moins trois vaisseaux sont régulièrement à quai. La ville ne nécessite probablement qu'une seule grande aire pour des vaisseaux de fret, pour exporter ce qu'ils produisent...

Les chiffres qui défilaient dans son esprit refirent surface, et il se tut de nouveau.

— Je ne comprends pas, monsieur.

— Cette ville ne possède manifestement pas d'industrie. Ses plus importantes constructions sont les centres gouvernementaux et l'aire d'atterrissage principale. Il n'y a pas de ferme. Pas de ranchs. A quoi sert-elle ?

Tooth haussa les épaules.

— C'est là qu'habitaient les ouvriers de l'usine avant qu'elle ne ferme ?

— Non. Elle est fermée depuis bien longtemps. Elle n'a été réactivée que pour servir de leurre afin que nous l'attaquions. Ses ouvriers vivaient probablement sur le site de l'usine. Tous ces bâtiments ont été construits après sa désactivation. A quoi sert donc cette ville ? De quelle économie vit-elle ?

— Elle est ici depuis trop longtemps pour n'avoir été construite que dans le but de servir de piège. (Tooth examina les alentours, les yeux plissés.) Ces infrastructures d'atterrissage sont trop importantes et doivent avoir une raison d'être cachée.

— Bon raisonnement.

— La réponse doit se trouver avec le vaisseau. Avec le plus gros d'entre eux. Allons plutôt voir là-bas.

\*\*\*

La plus grande des aires d'atterrissage était également la mieux éclairée. Compte-tenu des doutes qu'il nourrissait sur le site, Joram ne s'inquiéta pas de voir Tooth – qui sans être un expert en sécurité admettait en posséder les compétences techniques – passer plusieurs minutes en pleine lumière à s'occuper du boîtier de sécurité de l'accès principal de la zone.

Puis ils attendirent une heure longue et ennuyeuse cachés dans l'ombre, surveillant l'entrée. Finalement, deux hommes en combinaisons tâchées arrivèrent à pieds. L'un d'eux saisit un long code d'accès.

Lorsque la porte s'ouvrit en coulissant, Tooth et Joram les assaillirent. Le clone, plus rapide, frappa le plus éloigné en pleine mâchoire avec la crosse de son blaster avant que l'autre ne s'aperçoive de leur présence. Il s'éloigna d'un bon du soldat, se rapprochant de Joram qui lui percuta l'arrière de la tête avec la crosse de son propre fusil ; le second ouvrier percuta le sol seulement un instant après le premier.

Les deux hommes traînèrent leur victime respective à l'intérieur, dans l'obscurité.

Il s'agissait d'une aire d'atterrissage classique. L'antichambre par laquelle ils venaient d'entrer ne contenait que quelques vieux fauteuils en mousse et une machine à café éteinte. Une porte close menait à une vieille salle de contrôle alors qu'une autre plus grande conduisait à l'ancien hangar principal. Ce dernier possédait également une fenêtre derrière laquelle une plaque soudée empêchait quiconque de regarder à l'intérieur.

Joram examina la porte tandis que Tooth fouillait les prisonniers.

— Identification par identicarte et scanne des empreintes digitales, intervint le civil. Pour les deux portes.

— Nous avons leurs identicartes, et leurs doigts. Nous disposons aussi de petits pistolets blaster, de comlinks, d'une flasque contenant un alcool quelconque.

Joram indiqua la porte à l'intérieur de la salle de contrôle. Il remarqua que sa main tremblait toujours suite au violent affrontement qu'il avait eu à l'extérieur. Il serra vivement son poing et essaya de la garder immobile.

Tooth traîna obligeamment l'un des hommes inconscients jusqu'à lui par le poignet. Joram, redevenu à peu près maître de sa main, inséra l'identicarte dans le boîtier de sécurité pendant que le clone soulevait la main de l'homme face au lecteur. Le voyant s'alluma et la porte s'ouvrit en coulissant.

Ils pointèrent le canon de leurs fusils devant eux – mais la pièce était sombre, inoccupée. Ils traînèrent leur prisonnier à l'intérieur.

Il s'agissait d'une salle de contrôle standard – trois sièges permettaient d'accéder aux détecteurs et au tableau de commande. Une large baie vitrée aurait pu permettre de voir le quai, mais elle aussi se trouvait obstruée par une plaque soudée à l'arrière. Plutôt que de l'ouvrir, Joram activa l'écran holocam portant la mention PRINCIPAL.

Il alluma et se mit au point instantanément, dévoilant une aire presque vide. L'angle de vue permettait de voir la fenêtre d'observation obstruée, aussi bien que le sol en-dessous, laissant deviner la nature souterraine de la majeure partie de l'installation. L'aire grande ouverte était brillamment éclairée, et des containers de fret à l'épreuve du vide se trouvaient empilés à l'extrémité opposée. D'après ce que voyait Joram, un homme et une femme maintenaient en place un chariot répulseur et luttaient pour placer deux nouveaux containers au sommet d'une pile. Puis ils reculèrent leur chariot derrière les piles de caisses.

Tooth termina d'attacher et de bâillonner les deux prisonniers puis gagna l'un des fauteuils inoccupés de la console.

— Il y a des holocaméras sur les deux autres quais, indiqua Joram ; il s'agit probablement des systèmes de contrôle principaux.

Il activa les moniteurs correspondant aux autres holocaméras, puis, une fois l'image mise au point, siffla au regard de ce qu'il vit.

L'une des aires était occupée par un transporteur corellien en forme de marteau, plus petit mais similaire au croiseur républicain bien connu. Sa coque d'un gris neutre était parsemée de cicatrices de mynock. L'autre quai hébergeait un yacht brillant, aux reflets argentés et aux lignes aérodynamiques.

— Nous avons de la chance. Un heureux propriétaire va devoir se défaire de l'un de ses vaisseaux.

— Des deux, intervint Tooth.

Les yeux plissés, il examinait le tableau de commande, passant en revue écrans et données. La datacarte de l'un des prisonniers avait été insérée dans le plot de sécurité du tableau.

« Nous détruirons celui que nous ne prendrons pas. C'est la procédure. N'est-ce pas ? »

— En effet... je suppose. (Joram grimaça à l'idée du yacht bientôt détruit.) Nous pourrions voler les deux. Je pourrais en piloter un. L'un d'entre vous a-t-il déjà servi comme pilote ?

— Wrench et moi avons suivi des cours de simulation.

— Et bien, ça pourrait faire l'affaire.

— Monsieur, ces containers sur le moniteur. Ils contiennent des missiles anti-chasseurs spatiaux.

Joram se déplaça pour venir regarder par-dessus l'épaule de Tooth. L'écran de données faisait état d'un transporteur de 128 prototypes de missiles – type AS-X-DB. Anti-Chasseurs spatiaux. Expérimentaux, devina-t-il. En diamant Borique.

Il siffla de nouveau.

— Le rapport des espions n'était ni une erreur, ni une fuite. Il y a réellement une usine de fabrique de ces choses ici.

— Oui, monsieur.

— Mais je ne vois nulle part où les produire sur ce cailloux – rien de visible depuis l'orbite, en tout cas. Les scanners orbitaux des Renseignements l'auraient détecté. Ils n'ont repéré que le site que nous avons attaqué ce matin. Ce qui veut dire que l'usine se trouve probablement ici, sous terre. La ville sert à loger ses ouvriers et à camoufler les signatures thermiques et les autres indices. Donc...

— Donc, le relaya Tooth, ils ont surpris les transmissions des espions et se sont rendus compte qu'ils étaient découverts. Ils ont réactivé cette ancienne installation pour attirer les forces qu'ils savaient en chemin et l'ont transformé en piège. Ils nous ont laissés découvrir qu'il ne s'agissait pas d'une usine de missiles ainsi, après nous être fait botter le train, nous n'avions plus aucune raison de revenir.

Joram acquiesça.

— D'accord. Nous connaissons leur plan. Nous nous emparons de l'un de ces transporteurs puis nous passons prendre les autres, nous semons nos éventuels poursuivants, et nous informons la République qu'ils doivent revenir ici pour en finir.

— Je ne suis pas d'accord, monsieur.

— Quoi ?

Le tranchant de la voix de Tooth sonnait comme un défit. Joram fit un pas de côté et le regarda de nouveau.

Tooth fit pivoter son fauteuil pour lui faire face.

— Monsieur, si nous partons et que nous présentons notre rapport, la République devra vérifier notre histoire. Ils nous questionneront, établiront que nous disons la vérité, planifieront notre retour ; puis ils reviendront pour détruire le site. Mais dans le même temps, les Séparatistes comprendront que leur secret n'est plus – que quelqu'un a assommé leurs employés et volé leurs transporteurs, moins d'une journée après l'assaut de la République. Alors pendant les phases de planification et d'interrogatoire, ils démantèleront l'usine, déplaceront les stocks. Nous ne détruirons que ce qu'ils auront laissé derrière eux. La partie la moins importante de l'installation.

— C'est vrai. (Joram regarda Tooth avec bienveillance.) Alors, qu'en pensez-vous ?

— Nous ne partons pas.

Joram cilla.

— Tooth, je vais me fatiguer à force de répéter *Quoi ?* à tout bout de champs.

— Oui, monsieur. Je vais vous expliquer, je vais ramener les hommes ici. Nous allons faire exploser cet endroit. Sinon nous aurons failli à notre mission, la destruction de l'usine de missiles. Sinon tous les morts d'aujourd'hui l'auront été en pure perte.

Joram appuya sur sa poitrine, là où le médaillon reposait sous sa tunique.

— N'avez-vous pas oublié quelque chose ? Qui commande ici, par exemple ?

— Je ne l'ai pas oublié. Si vous n'êtes pas d'accord avec moi, je vais devoir... défier vos ordres. (Tooth sembla malade des mots qu'il venait de prononcer, mais il ne céda pas.) Je ne peux pas vous donner d'ordres. Vous pouvez prendre n'importe lequel de ces vaisseaux et partir. Mais je préférerais que vous attendiez que je ramène les hommes ici. (Il tapota le moniteur à l'endroit où se trouvaient les piles de containers de missiles.) Il doit y avoir un accès, quelque part derrière l'usine. Nous y entrerons, puis nous prendrons quelques-uns de ces missiles, et nous ferons tout sauter. Une fois que nous serons à l'intérieur, vous pourrez partir. S'il vous plait, ne m'ordonnez pas de ne pas le faire. Je détesterais que ma dernière action en tant que soldat clone soit en violation directe des ordres.

\*\*\*

Une demi-heure plus tard, le reste de soldats, à l'exception de Mapper toujours blessé, se tenaient dans l'antichambre.

Joram, non concerné par la planification de la mission, se trouvait dans la salle de contrôle, faisant méthodiquement chauffer le yacht à distance. Il pouvait entendre Tooth se débattre avec son armure et donner ses instructions aux clones. Quelques bribes du briefing parvenaient à ses oreilles.

L'exposé avait tourné à la discussion, puis la discussion au débat – quelque chose qu'il n'avait jamais entendu parmi les clones au cours des jours passés en leur compagnie. Discrètement, il se rapprocha de la porte de l'antichambre et écouta

— C'est son droit, disait l'un d'eux. (Sa voix avait pris un ton dominateur. Il s'agissait probablement de Tooth.) Je ne peux pas lui donner d'ordre.

— Tu ne peux pas m'en donner non plus, dit un autre. (Sa voix, aussi, s'était faite dominatrice.) Et je dis que nous devons le lui demander.

— Ne fait...

Des bruits d'armures en mouvement résonnèrent en direction de l'antichambre. Joram sortit de l'ombre et fit face au soldat. L'homme avait retiré son casque et un chiffon rouge à points blancs ceignait son front, il s'agissait donc de Spots. Il eut un mouvement de recul en découvrant Joram si proche, puis se reprit.

— Lieutenant, je dois vous dire quelque chose.

— Allez-y.

— Je pense que vous devriez participer à l'attaque.

— Pourquoi ?

— Pour montrer que vous l'approuvez car nous n'en sommes pas sûrs. Nous ne sommes pas certains de ce que cela signifie. Et pour une autre raison également, une raison tactique. Vous êtes le seul à être physiquement différent de nous. Nous travaillerons plus efficacement si quelqu'un marche devant nous, comme un guide. Si les

Séparatistes en savent autant sur nous que vous le dites, ils reconnaîtront instantanément n'importe lequel d'entre nous.

— Vous augmenterez nos chances de succès, intervint un autre.

Les traces de brûlures sur sa joue, provenant du crash, l'identifiaient comme Hash.

— Laissez tomber, fit Tooth.

— Pourquoi n'êtes-vous pas avec nous, Lieutenant ? demanda Digger.

Joram regarda fixement l'homme. Comment savait-il qu'il s'agissait de Digger ? Il le savait, c'est tout.

Son regard glissa d'un soldat à l'autre. Tout d'abord, il ne vit qu'une expression incertaine, angoissé même. Puis il discerna ce qui se cachait derrière leur malaise actuel. Ces hommes n'étaient plus les même que ceux de l'heure qui avait suivi le crash. Ils étaient maintenant identifiables, individualisables... mais désunis. Comment pouvaient-ils espérer mener un raid contre une installation et des forces d'opposition inconnues, s'ils ne formaient pas un groupe soudé ?

Pour leur rendre leur unité, il lui suffisait de les rejoindre. Mais dès le début de l'attaque, l'appui aérien de la Confédération allait probablement converger vers Tur Lorkin. S'il ne décollait pas avant, il se retrouverait piégé ici. Capturé ou tué.

— Je suis avec vous, dit Joram. (Il essaya de ne pas laisser la peur transparaître dans sa voix.) Mais je ne prends pas le commandement. Il est temps que je redevienne un civil. C'est à Tooth de mener cette mission.

Il fit demi-tour, espérant que son changement d'expression soit passé inaperçu... car il était maintenant sûr d'avoir l'air aussi incertain et angoissé qu'eux un moment plus tôt.

\*\*\*

La porte arrière du hangar principal – qui ressemblait d'avantage à un pan de mûr sans marque particulière – glissa de côté, découvrant deux hommes et leur chariot répulseur une fois encore chargé de caisses de missiles. Derrière eux, un couloir faiblement éclairé formé de dalles en duracier, se poursuivait en pente descendante.

Joram n'hésita pas. Il avait à présent revêtu la combinaison de l'un des hommes capturés, une casquette à visière masquant ses traits et son oreillette.

Il dépassa les hommes chargés de surveiller la cargaison tout en les ignorant.

— Hé ! (Les hommes se retournèrent sur son passage.) Vous êtes de garde ?

Puis il y eut un bruit sourd, l'écho douloureux d'impacts de tir percutant la chair. Joram entendit les hommes tomber au sol. Il se retourna et attendit.

Les soldats arrivèrent rapidement. Ils ajoutèrent la caisse de missiles ouverte précédemment au sommet de la pile déjà présente sur le chariot. Des fils couraient de l'un des missiles jusqu'au casque de Wrench qu'il tenait entre ses mains, essayant de comprendre. La dérivation sommaire réalisée par le clone semblait avoir rempli son office ; elle avait déjà signalé que ces prototypes de missiles possédaient des interfaces de contrôle très simples, plusieurs modes d'acquisition de cibles, des options de détonations multiples... mais aucun système de sécurité, rien de très étonnant pour une arme vouée à être testée plutôt qu'utilisée sur un champ de bataille.

La voix de Tooth résonna dans l'oreillette de Joram.

— Avançons.

Joram acquiesça et continua de descendre le couloir. Il fourra ses mains dans ses poches, légèrement rassuré par le contact du blaster pris au premier des deux hommes capturés. Sans parvenir à les entendre, il savait que Hash et Spade progressaient à

quelques mètres derrière lui, les autres suivaient, avec à l'arrière Spots, poussant le chariot que Wrench, perché dessus, conduisait.

Le couloir-en forme de tunnel descendait en pente douce. Joram posa une main contre le mûr. Il était rêche au toucher, et vibrait, signe que quelque part, assez loin de là, d'énormes machines fonctionnaient.

Devant, fixé au plafond du corridor, il vit un appareil d'aspect familier.

— Holocaméra, chuchota-t-il.

L'appareil de surveillance pivota dans sa direction et devait avoir maintenant révélé sa présence ; bientôt, les premiers clones seraient dans son champ de vision.

— Passez dessous et désactivez-la, lui chuchota-t-on en réponse. Tous les autres, restez en attente. Joram, prévenez-nous quand ce sera fait.

Maintenant, il était *Joram* et non plus de *Lieutenant*. Il ne savait pas s'il devait s'en féliciter ou s'en irriter. Il décida de s'en satisfaire. Les soldats avaient développé un sens de l'initiative suffisamment fort pour se rebeller contre une figure d'autorité lorsque leurs objectifs – qu'ils soient militaires ou dans l'intérêt de la République – l'exigeaient. Ils étaient des hommes à présent, et non plus des drones préprogrammés... des esclaves.

Une fin heureuse. A moins que cela ne les fasse tuer. Ne *le* fasse tuer.

Il s'arrêta juste sous l'holocaméra, hors de son champ de vision. La désactiver ? Comment ? Il ne possédait pas les connaissances techniques de Wrench.

Il sortit l'un de ses pistolets blasters et frappa trois fois l'holocaméra avec la crosse.

— Désactivée, annonça-t-il. Avançons.

Quelque part dans une salle de contrôle, un moniteur d'holocaméra devait s'être éteint. Ce n'était pas bon, une équipe de sécurité pouvait déclencher l'alarme, mais c'était toujours mieux qu'une demi-escadre de clones surgissant dans le champ de vision d'une holocaméra.

Quelques pas plus loin, il vit le couloir mieux éclairé s'aplanir, et poursuivant sa descente, il en découvrit l'extrémité. Il se terminait par une porte blindée, devant laquelle attendait une silhouette...

Un grand froid l'envahit. Il s'agissait d'un droïde, plus petit qu'un homme, marron brillant, avec des membres et des composants incurvés. Il tenait ses deux paires de bras pourvus de blasters braqués devant lui, pointés en direction de Joram.

Il avait vu des holos de ces choses, l'une des plus dangereuses variétés de droïdes de combats fabriqués. Les blasters des soldats ne seraient d'aucune utilité face à eux. Il réussit à chuchoter, « Destroyer. »

— Combien ?

— Un. Au-auc-aucun garde vivant.

Le destroyer ne bougeait pas, n'ajustait pas sa visée à l'approche de Joram... pas encore.

— Ralentissez votre approche, indiqua le soldat. (Joram eut l'intuition soudaine que ce n'était pas Tooth qui lui parlait, mais l'un des autres.) Aussi lentement que vous le pouvez, sans paraître suspect. Prévenez-nous lorsque vous arriverez à trente mètres de lui. Wrench, approche de type un, ciblage infrarouge, remplace la signature thermique humaine par celle d'un droïde de combat.

Luttant contre la nausée soudaine causée par la peur, Joram ralentit. Il sortit son identicarte volée de sa poche, joua avec, la tournant et la retournant, comme s'il cherchait à se souvenir par quel côté l'insérer dans la borne de sécurité qu'il pensait trouver sur la porte.

Le destroyer ne réagit toujours pas.

— Prêt, dit un soldat.

Il ne savait pas exactement de qui il s'agissait.

— Destroyer en vue, dit un autre – ou peut-être était-ce le même.

Le droïde s'activa, se ramassant sur lui-même, probablement pour fournir à sa plateforme de senseurs un meilleur angle de vue sur ce qui se passait au loin dans le couloir, derrière Joram.

— Joram, à terre, intervint un clone.

Il se laissa tomber, aussi vite que le lui permirent ses genoux, ce qui faillit ne pas suffire. Un rugissement retentit derrière lui, puis le survola alors qu'il percutait le sol en durabéton. Il vit l'air scintiller autour du destroyer comme il activait ses propres boucliers défensifs...

Puis il y eut un flash brillant, un hurlement pareil à celui d'une bête de la taille d'une lune frappée en plein ventre. Joram sentit le feu se répandre au-dessus de lui. Un mûr que ses yeux éblouis ne virent pas le frapper le projeta en arrière.

Il gisait là, immobile, son cerveau ne parvenant pas à traduire les ordres *Lève-toi ! Sauve-toi !* à ses membres, puis quelqu'un se mit à lui frapper le dos et les jambes.

— Ne bougez pas, monsieur. (La voix était celle d'un soldat, faible et lointaine.) Vous êtes en feu si l'on peut dire. C'est presque terminé.

— C'est très aimable à vous, parvint-il à articuler. Il se redressa et regarda le couloir en contrebas. Ses yeux éblouis ayant récupéré, il vit le mûr, le plafond et le sol du fond du corridor brûlés et réduits en morceaux, mélangés aux restes enflammés de l'ancien destroyer, la porte blindée hors de ses rails.

Le tintement dans ses oreilles diminua lorsqu'il pressa plus fortement ses écouteurs.

Il était à présent entouré de clones, Hash et Spade blaster au poing, Digger l'aidant à se remettre sur ses pieds, Wrench en arrière sur le chariot préparant un autre missile, Spots prêt à pousser le chariot plus avant. L'armure de Wrench était noircie sur toute sa face antérieure, mais cette teinte semblait d'avantage due à la fumée et à la suie qu'à une brûlure.

— C'est une alarme, intervint Digger. Je pense que la phase furtive de notre mission est terminée.

— Où est Tooth ?

Digger secoua la tête.

— Vous ne voulez pas le savoir.

— Quoi ?

— Avancez. Dépêchez-vous.

Digger fit un geste, et Hash et Spade partirent devant en courant. Joram les suivit d'une démarche hésitante. Des douleurs éparses émanaient de ses bras et ses jambes. Il décida de ne pas s'attarder sur ses brûlures.

Le couloir se poursuivait au-delà des restes tordus de la porte blindée, mais cette portion était équipée des portes coulissantes à intervalles réguliers. Il était assez long pour qu'il ne puisse en distinguer l'extrémité. Joram discerna des silhouettes se ruer vers eux depuis l'autre bout. Plus proche d'eux, des portes s'ouvrirent en glissant. Des gens sortirent, virent les soldats clones, puis battirent en retraite se cachant de nouveau.

— Où allons-nous ? demanda Digger.

— Jusqu'à la zone d'assemblage finale, répondit Joram. Les usines possèdent différentes zones où les composants sont fabriqués et stockés, puis une autre où les pièces sont assemblées. C'est la partie essentielle de l'usine.

Digger accéléra.

— Mais où est-ce qu'elle se trouve ?

— Dans un endroit accessible aux chariots.

Au loin, quelqu'un ouvrit le feu avec ce qui semblait être un blaster. Joram se déplaça pour venir se positionner juste derrière Hash et s'accroupit. Il poursuivit,

« A l'autre bout de ce couloir par exemple, ou derrière cette porte là » – Il indiqua la double porte située environ vingt mètres plus loin.

— Avancez, intervint Digger.

Hash et Spade, tout en retournant les tirs des défenseurs éloignés, avancèrent vers la large porte, Joram juste derrière Hash. Digger marchait résolument devant le transporteur de missile, protégeant son chargement explosif des tirs. Joram vit la plaque pectorale de son armure noircir là où elle reçut un tir oblique, et le clone tituber sous l'impact.

Sur le côté, la porte était munie d'un système de contrôle caractéristique d'un turboélévateur. Le civil frappa violemment le bouton d'appel. La porte ne s'ouvrit pas immédiatement.

— Nous allons peut-être devoir faire une dérivation...

La porte s'ouvrit. Le turboélévateur cylindrique ne contenait qu'un seul occupant, un homme frêle aux cheveux grisonnants qui prit une expression effrayée dès qu'il entrevit les clones.

Joram l'agrippa par le col de sa combinaison et le repoussa jusqu'au fond de la cabine, le plaquant contre la paroi. Il lui enfonça un pistolet blaster dans l'estomac.

« Vous préférez nous emmener vers l'aire d'assemblage finale, ou vous préférez mourir ici ? »

L'homme s'étrangla un instant avant de répondre.

— Deux niveaux plus bas. Accessible uniquement avec une carte d'accès...

— Votre identicarte vous y donne accès ?

L'homme acquiesça d'un signe de tête et leva sa carte. Un soldat tendit le bras par dessus l'épaule de Joram et s'en empara. Un moment plus tard, les clones se trouvaient tous dans le turboélévateur qui amorça sa descente.

— Pas mal, Joram, fit Digger, étouffant ouvertement un rire. Où avez-vous appris ça, lors d'un entraînement militaire ?

— Oh, la ferme.

Un moment plus tard, la porte du turboélévateur s'ouvrit. Des tirs de blaster se déversèrent dans la cabine comme une averse latérale, convergeant vers Hash. Joram et son prisonnier se mirent à l'abri alors que Digger, Spade et Spots répliquaient. Hash s'écroula sur le sol de la cabine et de la fumée s'éleva des trous de la plaque pectorale de son armure.

Les clones poursuivirent l'attaque. Les tirs adverses s'estompèrent puis cessèrent. Digger accorda un regard à Hash, immobile.

— Spade, examine-le. Les autres, sortez.

Ils avancèrent dans une vaste aire de fabrication. Joram découvrit des tapis roulants, des grues mécaniques montées sur des rails suspendus au plafond, de petits groupes d'ouvriers en combinaison, le reste des agents de sécurité et des droïdes de combat.

Wrench indiqua du doigt une série d'étagères bleues étincelantes sur lesquelles reposaient des assemblages mécaniques ressemblant à des cônes tronqués.

— Ce sont les mêmes ogives que celles des missiles, intervint Joram, la porte adjacente doit permettre l'accès à l'entrepôt de stockage des ogives ou à l'aire d'assemblage.

Digger acquiesça d'un signe de tête.

— C'est là que nous laisserons tomber notre deuxième missile. Il se tourna vers le prisonnier. Y-a-t-il des escaliers ou des passerelles permettant de sortir d'ici ?

L'homme acquiesça d'un signe de tête.

— Utilisez-les pour sortir. Emmenez ces gens. Tout va sauter. (Digger poussa l'homme.) Vous avez soixante secondes.

L'homme se mit à courir.

— Hash est mort, Digger.

— Merci, Spade. Wrench...

— Je sais quoi faire.

\*\*\*

Ils empruntèrent le turboélévateur pour regagner leur niveau d'origine, mais bloquèrent l'ouverture de la porte.

Dix secondes plus tard, les explosions commencèrent. Le sol bougea sous les pieds de Joram et la cabine vibra.

Il frappa violemment le bouton d'ouverture. La fumée et la chaleur s'y infiltrèrent. Ne portant pas de casque de soldat, il se retrouva aveuglé et choqué.

Quelqu'un lui agrippa le poignet et l'entraîna. Il toussait, tombait sur des corps, tantôt trébuchant, tantôt traîné par terre. Il discernait des tirs de blaster, le tintement qu'ils faisaient en percutant le sol métallique, le bruit sourd qu'ils produisaient en frappant les armures des soldats, le sifflement qu'ils émettaient lorsqu'ils chauffaient les tissus organiques jusqu'à leur point d'ébullition.

Puis il se retrouva en train de courir, traîné le long d'une pente... il devait se trouver dans le couloir à l'extérieur du complexe. De nouvelles explosions retentirent derrière eux. Comme sa vision s'éclaircissait, il discerna d'avantage de personnes autour de lui, des ouvriers en combinaison restant à l'écart des clones.

De retour dans la grande aire de stockage, les ouvriers de l'usine affluèrent autour d'eux, apeurés, les mains à demie levées comme pour dire *ne tirez pas*. Joram parvint à s'arrêter de tousser et fit le point. Digger, Wrench, et Spots se trouvaient toujours avec lui.

— Hash et Spade ? demanda-t-il, d'une voix rauque.

Digger secoua la tête. Il lui tendit un fusil blaster ayant appartenu à l'un des soldats tombés.

— Prêt à en finir ?

Joram vérifia le niveau de charge du fusil et le tint prêt.

— Je pense que oui.

\*\*\*

Digger mena l'assaut vers la sortie à partir de l'aire de construction.

— Reculer ! s'exclama-t-il. Soldats, en avant !

Les ouvriers s'écartèrent. La peur se reflétait sur certains visages, la répugnance sur d'autres. Curieusement, Joram s'en sentit fier.

Il vit la porte extérieure ouverte. Accompagné des soldats, ils se positionnèrent de part et d'autre.

— Ils vont nous attendre, fit Joram. Le sol trembla comme une nouvelle série d'explosions lointaines débutait, et une fine couche de fumée noire émergea de l'aire d'atterrissage, longeant le plafond de l'antichambre.

— Vous pouvez le parier, répondit Digger. Sortie dans trois, deux, un...

Le clone s'engouffra par la porte ouverte. Joram s'attendait à se faire cribler de tirs de blaster comme Hash, et des tirs d'armement blaster raisonnèrent brusquement... mais aucun rayon laser ne franchit la porte.

Il suivit le clone dans sa course mortelle. Les bâtiments entourant la piste d'atterrissage étaient criblés d'impacts de tirs fumants et une unité de droïdes de combat, à leur gauche, avait quasiment été mise en pièces. Ceux qui fonctionnaient encore pivotaient et tiraient sur un clone aux commandes d'un STAP. Le soldat de l'arrière garde reposait sur un entremêlement de câbles improvisé qui l'empêchait de tomber, sa jambe immobilisée dans une attèle.

Digger, Wrench, Spots et Joram ouvrirent le feu sur les droïdes de combat, achevant ceux que Mapper n'avait pas déjà détruits.

— Par ici, fit Digger puis il s'élança le long du mur courbe du hangar.

Des tirs provenant d'hommes ou de droïdes dissimulés, envoyèrent voler Spots et assommèrent Wrench. Joram et Spots redressèrent Wrench sur ses pieds et poursuivirent en trébuchant tandis que Digger ripostait. Devant eux, la porte d'une aire plus petite apparue puis explosa alors qu'un individu venant en sens inverse tirait dessus à l'artillerie lourde.

Digger poursuivit sa progression. Quelques secondes plus tard, Mapper, sur son STAP, traversa en volant la porte détruite. Joram et les autres soldats se trouvaient non loin derrière lui.

Dans l'aire de stockage, la porte intérieure de l'antichambre était déjà ouverte, dévoilant les lignes brillantes et argentées du yacht dont l'agent de la République s'était déjà occupé.

— Vous savez comment le faire voler, hein ? demanda Digger.

— C'est un peu tard pour le demander.

Joram aida Mapper pour détacher le câble de la nacelle du STAP et se glissa sous le bras du soldat puis il l'aida à clore l'ouverture du yacht.

« Mais oui, je peux le faire. »

\*\*\*

Les mains de Joram ne cessèrent de trembler qu'une fois l'orbite quittée. Un champ d'étoiles emplî la verrière avant du vaisseau, une scène que Joram trouvait habituellement jolie, attrayante. Mais il était à présent trop fatigué pour l'apprécier. Il commença à calculer et entra leur premier saut hyperspatial.

Personne ne les poursuivait.

— Pourquoi ne sommes-nous pas suivis ? demanda-t-il à Digger, assis dans le fauteuil du copilote.

Le clone, son casque ôté, frottait ses yeux fatigués.

— Nos poursuivants ont été éliminés.

— Par quoi ?

— Par Tooth. Son travail consistait à prendre l'autre transporteur et à entraîner les chasseurs stellaires de soutien loin de Tur Lorkin.

— Est-ce qu'il... nous rejoindra ?

Digger lui retourna un regard plein de sympathie, mais secoua la tête.

— Il transmettait pendant sa mission. Je l'ai entendu se faire descendre.

Joram soupira. Il retourna son attention vers l'ordinateur de navigation.

— Il le savait, n'est-ce pas ? Que c'était une mission suicide.

— Il le savait.

— Je suis désolé.

Une question lui vint à l'esprit. Il se débattit avec un moment avant de se risquer à la poser.

« A quoi ça ressemble pour vous ? De perdre quelqu'un que vous avez connu toute votre vie, quelqu'un qui, par bien des aspects, vous ressemblait ? »

— C'est comme se faire tirer dessus. Sentir la brûlure, avoir la respiration coupée. (Digger le regarda fixement.) Est-ce la même chose pour vous ? Lorsque vous perdez une personne avec laquelle vous avez travaillé étroitement, une personne dont vous êtes venus à dépendre ?

— On ne m'a jamais tiré dessus. Mais je pense que c'est la même chose.

Ils restèrent silencieux un long moment pendant que Joram finissait de régler l'astronavigation. L'hyperdrive du yacht se prépara pour le premier saut. Puis Digger poursuivit :

— Il y a quelque chose que vous devriez savoir.

— Quoi ?

— Nous ne sommes pas comme les autres. Ma section. Nous avons été conçus pour être, comme ils disent, un peu plus indépendants que les autres. Doués d'un sens de l'initiative plus développé. Il en existe quelques autres comme nous ailleurs. Au cas où ils auraient besoin de soldats pour des missions plus spécialisées.

Joram pensa à la situation.

— J'étais donc supposé vous évaluer, et croire que vous étiez normaux, puis écrire un rapport enthousiaste sur la valeur stratégique des soldats clones. Afin de persuader les autorités que tous les soldats appartiennent à une élite.

— Je pense que oui.

— Je pourrais me contenter de le faire. Ce n'ai jamais une bonne idée de griller sa couverture avant de connaître son utilité. Mais pourquoi me l'avoir dit ?

— Parce que vous méritez de le savoir. Parce que vous êtes l'un des notre.

Les mots restèrent suspendus, comme incrustés dans l'air par un holoprojecteur et non prononcés, jusqu'à ce que Joram active l'hyperdrive.

